

AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés qui changent de domicile au premier mai prochain sont respectueusement priés d'en informer M. Guérard, éditeur de ce journal, pour que la distribution de *La Scie* n'éprouve aucun retard. Le plus vite possible, s'il vous plaît.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 27 AVRIL 1866.

On lit dans l'*Union Nationale* :

LES GOUVERNEURS PARTISANS.

MANÈGES VRES CORRUPTICES DE M. BROWN.

M. Tapper ayant dit fort mal à propos que le projet de confédération était fabriqué par le gouverneur Williams, M. Amand ne s'est pas gêné de faire remarquer que sir Williams pouvait bien être un bon soldat, mais que l'opinion sur les questions politiques de la colonie d'un homme récemment arrivé au Nouveau-Brunswick et qui en répartira peut-être dans quelque mois, a moins de poids à ses yeux que l'opinion du plus arriéré des colons, qui aime les institutions qui le protègent, les libertés qu'il a conquises et le sol qui l'a vu naître et qui recevra sa dépouille mortelle. Cette réflexion d'autant plus juste qu'un gouverneur ne doit pas intervenir ni être entraîné dans les débats politiques, a soulevé une véritable tempête dans les rangs ultra-loyaux, et les galeries ont dû être évacuées, à cause de l'agitation qui y régnait.

Dans la même séance, M. Annaud a déclaré que lors de son voyage au Nouveau-Brunswick, M. Brown avait clos la conversation qu'il avait eue avec M. Annaud, en lui promettant que s'il voulait donner son concours à la Confédération, il serait l'un des délégués en Angleterre, aurait une charge importante à Ottawa et deviendrait l'un des protégés du gouvernement central!

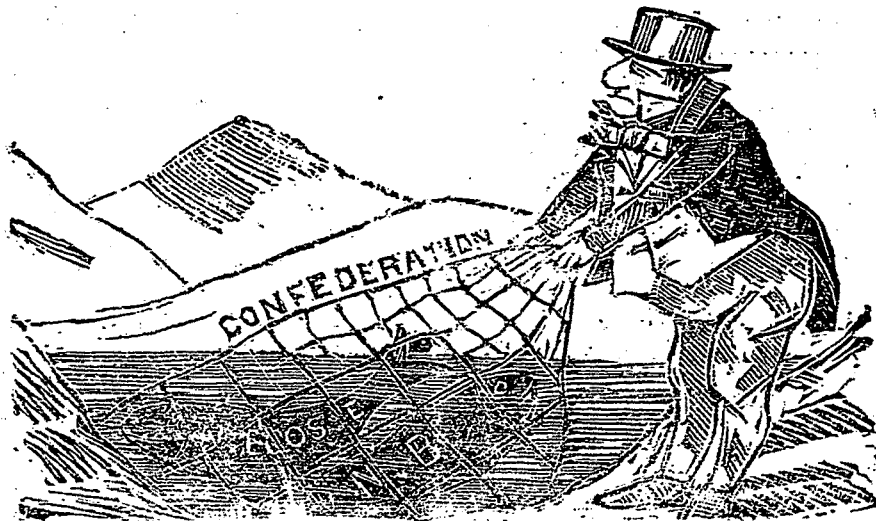
M. Annaud a repoussé ces offres disgracieuses du grand puritain du Haut-Canada; mais d'autres hommes publics de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, semblent s'y être laissés prendre. Tout cela est digne d'Albion et de ses agents.

FÉDÉRIC LANCTOT.

FANTASIA.

"DE L'INFLUENCE QU'UNE BAGUETTE DE SORCIÈRE PEUT AVOIR SUR L'IMAGINATION D'UN HOMME DE RIEN."

Mon front touché par la baguette magique de Circé ou de toute autre pytho-nisse inconnue, s'était penché, — et par l'effet d'une divinité supérieure, de quel-



LE DERNIER COUP DE JOHN BULL.
LES GROSSES MORUES DU GOLFE SONT PRISES.
VIVE LA CONFÉDÉRATION.

que majesté olympienne, je tombai dans un sommeil léthargique — sommeil traversé par d'étranges visions. Mon esprit se perdit dans un dédale de rêves fantasmagoriques, de spectres et de fantômes — d'apparitions bizarres telles qu'aucune imagination orientale n'en a rêvé.

Méphistophélès n'a jamais été jusque là. Parmi ces visions, il en est une qui mérite, par son étrangeté, de paraître dans les colonnes de ce journal.

Je vis le Canada — une terre aimée des dieux, un Eden magique avec des fruits, et des fleurs, — un nouveau jardin des Hespérides avec ses pommes d'or, — une nouvelle île de Cipango avec ses mille merveilles et ses éblouissants tableaux.

C'était une république modèle avec un code, essence des codes des républiques anciennes et modernes — un rêve de Montesquieu ou de Campanella.

Nos ministres étaient devenus des modèles de vertu politique, les Brutus des transactions intercoloniales, les Pitt du nouveau monde d'impudiques Judas et de prodiges manipulateurs des deniers publics qu'ils étaient avant.

Le ministère n'était plus l'instigateur des dépenses publiques, le vide bouteille des prostitués politiques, le Capharnaüm dans lequel se confondaient les déprédations et les turpitudes.

La prostitution de M. Cartier avait fait place à la plus grande vertu civique.

Aux ridicules pasquinades à la Langevin, aux roueries bigotes avait succédé une sage modération.

C'était un pays plus libre que celui qu'à rêvé Laménais.

La Corporation de Québec, ce cauchemar des ouvriers, n'existait plus et avait fait place à une assemblée de citoyens intègres qui avaient fait de Québec une cité florissante et libre.

Les industries n'étaient plus écrasées par des taxes énormes, et la jeunesse canadienne, au lieu d'aller mendier son pain à l'étranger, encourageait la patrie de son travail. Ses sueurs étaient noblement payées, et les arts florissaient.

Québec avait un journal, un véritable journal et non pas de ces feuilles qui servent à leurs lecteurs des tartines indigestes et nauséabondes — un journal démocratique, protégeant les droits de l'ouvrier et défendant ses intérêts.

M. Cauchon, le rédacteur probe et honnête du journal de Québec s'était fait l'historien enthousiaste de M. Papineau et était devenu le publiciste le plus consciencieux.

Je vis une femme hâve, aux yeux hagards, pâle, nue, grelottant, et maigre. Cette vieille disait : — Je suis la popularité du Maire de Québec, de M. Cauchon. J'ai été vierge un jour et maintenant je m'en vais mourante — et l'on me rejettera parmi les momies.

Et cette femme était montrée au doigt et les huées des passants la suivaient partout.

M. Langelier tenait un cours d'histoire. Il prouvait clair comme le jour que les Egyptiens ne portaient pas de cache-nez et que Sardanapale était un furieux fumeur d'opium.

M. Larue venait de représenter à ses frais un grand drame en cinq actes et six tableaux, intitulé les "Barbiers Canadiens." Ce drame avait un dénouement lugubre. Un des acteurs, M. Larivière, armé d'un rasoir, coupait le cou d'un débiteur insolvable.

M. Dérousselle s'évanouit d'émotion à la première représentation de ce drame.

Et je vis sur une place publique une statue étrange — un immense cercueil et au sommet une tête d'homme taillée en marbre. Sur ce cercueil étaient écrits en lettres flamboyantes, ces mots : — Pompes funèbres — C'était un monument élevé à M. Marcoux.

Les esprits superstitieux croyaient entendre, la nuit, des cris étranges des voix stridentes, comme des *liberos* et des *de profundi* sortir de cette statue.

M. Arthur Casgrain n'empoisonnait plus de ces poésies les abonnés de *L'Organe de la Milice* qui du reste sont assez empoisonnés, et se contentait de les anhy-